FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 8 JUIN 1861.

UN DESCENDANT DU ROI CANDAULE.

III—Suite.

Deux mois s'écoulèrent encore sans que Stop fît réaliser la promesse qui lui était faite. La tendresse des deux jeunes époux redoublait de plus même. Mais, si Antoinette commençait de croire avec délices la plaisir fécondé de ce dernier vie, il était bien l'avouer, Fernand trouve de vie, il était bien l'avouer, Fernand trouvait la trouver un peu monotone. Sa vie manquait à intérêt classique, lui paraissait ennuyeuse, non sans raison peut-être. Il avait plus autant d'admiration pour les brodeuses et les aquarelles, et parfois même, le soir, il se surprenait à bailler à l'écart, tandis que la jeune élève exécutait sur le piano ses morceaux favoris, ou lui chantait les romances qui le ravissaient naguère.

Mais le pis, c'est que, dans les mêmes occasions, il sortait seul et où le soin de ses affaires le contraignait dans les endroits hantés par ses compagnons, ceux de ses anciens amis qu'il ne pouvait éviter le félicitaient ironiquement sur sa vie brillante qu'il paraissait avoir donnée à sa vie de garçon.

La conversation qu'il avait eue à ce sujet avec Adalbert produisait naturellement ses conséquences. Les félicitations ressemblaient alors à des condoléances, par leur exagération même. Il était évident pour Fernand qu'on le plaignait vivement d'avoir épousé une femme vieille, laide, gauche et sotte. Cette opinion avait fini par s'exagérer son amour propre.

Ce fut dans cette disposition d'esprit que, il était allé se promener une après midi, avec sa femme, dans une des allées les moins fréquentées des Tuileries, ils y firent une rencontre qui devait avoir pour eux de fâcheuses influences.

Cette rencontre était celle d'une des amies du couvent d'Antoinette, devenue baronne de Lichtenfels, par son mariage avec un diplomate allemand.

Inutile de parler autour de la solitude que la baronne se prononçait dans cette allée presque désertée ! Nous ne savons, mais, à l'espèce d'impatience qu'elle mettait à interroger l'espace dans toutes les directions, de méchantes langues prétendent qu'elle cherchait quelqu'un, et qu'elle ne s'en cachait pas.

Sans qu'on eût rien de positif à lui reprocher on la regardait dans le monde comme une évaporée. On la voyait partout, au bal, au théâtre, au concert, au bois, aux courses, et, par ses allures cavalières, son langage assez, sa toilette originales, elle avait pris rang parmi les *lionnes* de l'époque.

Les deux camarades de pension poussèrent une exclamation de surprise et de joie en se reconnaissant, puis se tendirent la main et s'embrassèrent. Vint ensuite le feu roulant des questions qui s'entre croisent en pareil cas, et dont la plupart restent par conséquent sans réponse.

Je te présente mon mari, dit enfin Antoinette.

—Ah ! tu es mariée ! Moi aussi, j'ai fait cette folie. Je ne puis te présenter des aujourd'hui M. le baron de Lichtenfels. Il est en mission pour le moment. Mais tu ne fais donc que d'arriver à Paris, qu'on ne t'a encore rencontrée nulle part ?

—Oh ! je ne suis pas si fraîche débarquée. Voilà plus de huit mois que nous habitons Paris, nous y mêlons par goût une vie très retirée.

—C'est bien la peine alors ! autant vaudrait de rester au couvent où tout est ordre et discipline bien ordre. Et d'abord, j'ai le vendredi, j'ai loge à l'Opéra ; j'en mets la moitié à ma disposition, et à celle de votre mari, si j'entends, si vous ne vous ennuyez ce soir ? Je ne sais vraiment ce qu'on y donne, mais comptez sur moi pour le spectacle.

—Pourquoi donc y va-t-on ? demanda naïvement Antoinette.

—Pour la salle ! Vienne, tu verras. Ma loge est parfaitement meublée, il y a de bons fauteuils, tu pourras dormir pendant les actes, et personne n'oserait pas, et d'où tu pourras longer le reste du monde de Paris pendant les entractes.

—Merci ! Adèle répondit Antoinette, mais je soirée est prise.

—Tant pis ! ce sera pour une autre fois. Et, je vous la retiens dès lors. Il y en a justement un la semaine prochaine à l'ambassade d'Angleterre. Je te ferai adresser une invitation.

—Je ne connais pas cette prince, répondit Antoinette de la mine pas la danse.

—Ah bah !

Hé-mais ! interrompit Fernand à la grande étonnement de sa femme, le bal ne manque pas assurément, et j'accepte bien volontiers l'obligeante proposition de madame.

—Bravo, monsieur ! s'écria la folle baronne. Je aime à voir les maris tyranniser leurs femmes. Ce serait un crime de laisser dans votre une aussi charmante créature que notre ... Antoinette. C'est entendu, et à bientôt.

Elle partait sur ces paroles, qui s'accordaient parfaitement avec les nouvelles tendances de Fernand.

Ah ! pensait-il en revenant à l'hôtel, ils prétendent tous que j'ai épousé une sotte, une bête. Je leur ferai voir une merveille de ... de beauté d'esprit et de grâce, et ils en crèveront d'envie !

IV.

Comme la baronne de Lichtenfels avait dit, un M. de Martigny le prétexte qu'il cherchait pour masquer son changement de résolution. Il ne manqua pas de la trouver charmante et d'engager Antoinette à la recevoir de son mieux. La frivolité de cette jeune étourdie ne la paraissait être un agréable enjouement. On voit toujours les choses à travers son intérêt.

Antoinette ne revenait pas de sa surprise, et elle s'épouvantait à la seule pensée d'aller au spectacle et dans le monde.

—Comment, mon ami, disait elle à Fernand, pendant le trajet du jardin des Tuileries à leur hôtel des Champs Elysées, comment, tu veux que j'aille à l'Opéra ?

—Pourquoi pas, tout bien examiné ?

—Mais ce mieux tu point, il n'y a pas très long temps encore, que les théâtres étaient des lieux infâmes, empestés, où l'on jouait des pièces stupides.

—Vraiment, j'ai dit cela ?..... C'est bien possible mais en n'était là que le revers de la médaille. On y jouait de bonnes pièces aussi, c'est un plaisir qu'il faut bien acheter par quelque peine, comme tout plaisir, et, en définitive, je ne sache pas que personne soit mort de l'air impur qu'on y respire.

—Entre monde ! ajouta Antoinette avec un dernier effort qu'expliquait son inexpérience en vous aussi que j'aille dans le monde ?

—Oui, certes.

—Dans le monde ? répéta la jeune femme d'une voix grave en secouant la tête. Dans le monde ! y pensez-vous mon ami ! Ne m'as tu pas dit que c'était une bande de sots, de fourbes, de coquettes et d'intrigants ?

—Je crois, en effet, me rappeler..... Mais si j'ai dit cela, c'était dans un de ces moments de mauvaise humeur où l'on ne sait plus bien la portée de ses paroles. Il y a du vrai là-dedans il y en a même beaucoup, et, pardieu ! ce n'est pas moi qui prétendrai que le monde est un dépositaire de parfaits personnages mais ... on y trouve aussi des gens de cœur et d'esprit, des femmes irréprochables, des amis sincères et loyaux. C'est même là l'immense majorité, c'est connu.

—Quoique il en soit, mon ami, si tu veux m'en croire, nous ferons mieux de nous abstenir. Je préfère à toute ... plaisirs, que je ne connais pas, notre bonheur calme nos distractions paisibles, nos promenades à deux, nos douces causeries de l'en-prêt. Fernand, ne me force pas à sacrifier tout cela pour une vie plus brillante peut-être, mais à coup sûr moins délicieuse.

—Le forcer, chère enfant ! Dieu me garde de prétendre jamais t'imposer mes volontés ! Mais il abord tout peut se concilier il ne s'agit que de savoir organiser son temps. La question n'est pas de tirer retranché de notre bonheur c'est de l'augmenter au contraire, en y ajoutant des éléments nouveaux, et de nous le faire apprécier mieux encore par le contraste. Et puis, vous tu bien, c'est de ma part une affaire de conscience.

—D. conscience ?

—Oui. Suis bien bien raisonnement. En t'épousant, j'ai pris charge d'âme, comme on dit je me suis engagé à te rendre l'existence aussi agréable que possible. Or, je me reproche de te tenir ainsi dans l'ombre, de te condamner à vivre dans l'ombre, de te priver des plaisirs de ton âge. Et, si j'en suis déjà à me reprocher cette espèce de séquestration, que serait ce donc plus tard, quand mes torts ne pourraient plus être réparés ! C'est à dire que je serais bourreau d'affreux remords. Il en résulte que d'y penser ! Tu ne rais pas ce que c'est qu'un remords, continua Fernand, d'un ton moitié sérieux, moitié plaisant. Je le sais pas non plus, fort heureusement mais j'ai connu des gens qui en avaient éprouvé, et qui prétendaient que c'était quelque chose de très désagréable.

—Rassure toi, mon ami, interrompit Antoinette en souriant, je te pardonne d'avance.

—Enfin, reprit Fernand, pour parler tout à fait sérieusement, tu ne voudrais pas, chère Antoinette, me condamner au ridicule, n'est ce pas ?

—Au ridicule ?

—Oui, au ridicule, et c'est ce que je crains le plus au monde, après le remords, bien entendu. Figure-toi que notre existence a hurlé close dans un aux bruits les plus étranges ; on m'accuse d'être un tyran, une espèce d'Othello, de Barbe Bleue.

—Que t'importent d'absurdes propos ?

—Ce n'est pas tout. On m'accuse aussi de ta leur sous chef, les uns disent par jalousie, les autres disent par vanité, car, il faut bien le savoir, tu passe pour le plus adorable type de ton genre de beauté, et c'est là ce qui m'est le plus pénible !

—Que m'importe l'opinion des autres, pourvu que tu me trouves jolie ?

—Comment ! ce dernier argument ne te touche pas ?

—Non, mon ami, et puisque tu consens à me laisser libre, le bien ! nous ne changerons rien à notre douce existence.

—Franchement, Antoinette, reprit Fernand avec un peu de dépit, je te croyais plus raisonnable, plus sensible surtout à ce qui concerne la dignité de ton mari. Tu me fais vraiment de la peine.

—Sérieusement ?

—Très sérieusement.

—En ce cas, mon ami, je pouvais t'épargner les autres frais d'éloquence, répondit Antoinette avec une larme dans les yeux en même temps qu'un sourire sur les lèvres, pour épargner cette peine à mon désespoir, tibérai

—Ah ! tu es la plus charmante des femmes, s'écria Fernand, et tiens, quoique nous soyons au milieu de la rue, j'ai bien envie de me prosterner à tes pieds. Faut il ?

—Gardez vous-en bien, monsieur ! Et le ridicule : donc ?..... ce ridicule que vous craignez tant ?

—Tu as raison, l'hôtel seul doit être témoin de mon humiliation.

—Bonne nouvelles, cher oncle ! cria Fernand à M. de Mouville en rentrant.

—Ah ! brave ! nous partons donc enfin pour la campagne !

—Du tout ! nous restons au contraire, mais dans des conditions qui vous plairont certainement, car c'est vous-même qui les avez posées.

—Moi ?

—Oui, vous, et pas plus tard que ce matin, à déjeuner. Vous vous étonnez du sédentaire de notre vie, vous vous en moquez même, vous désirez me voir conduire Antoinette au théâtre, au concert, au bal. Cela se comprend ; il est bien naturel qu'un oncle nouvelle un peu la manière dont on traite ses nièces. Hé bien ! soyez satisfait, vos ordres seront suivis, mais, croyez-le bien, ce sera uniquement par déférence pour vous.

—Et vous vous imaginez, répliqua M. de Mouville de ton cordialement bourru qui lui était habituel, vous vous imagines que je m'amusera beaucoup de vous voir vous amuser ? c'est-à-dire que je n'y gagnerai qu'un peu plus de solitude ; merci bien ! Ah ! vous êtes heureux que la goutte me cloue ici depuis un mois. Sans cela, j'aurais dit à Stop ... Vienne, mon jeune ami, retournons à notre gîtier, qui doit, pauvre ami, s'ennuyer de notre absence, et plantons là ces ingrats, ces enragés ciradins !

—Bah ! vous parles de gibier ? il ne vous en restait presque plus, nous avions tout massacré, et il est fort heureux pour vous que nous vous ayons forcé d'épargner le reste. Cela lui donne du moins le temps de repousser.

Le baronne de Lichtenfels ne tarda pas d'apporter elle même à son amie de couvent l'invitation qu'elle avait promise à Fernand pour le prochain bal de l'ambassade d'Angleterre. Elle était venue dans un coupé armoirié jusque sur les lanternes, et orné d'un chasseur gigantesque.

—Est il permis d'habiter un pareil quartier ! s'écria-t-elle avec sa volubilité ordinaire. Un vrai désert ! un pays sauvage ! C'est ton mari qui a découvert cela ! Je lui en fais mon compliment! Et quels chemins ! ma voiture a failli vingt fois se briser en route ! Ah ! par exemple, tu es bien logée, j'en conviens. Cet hotel a un petit air princier qui est très rageolant. Eh ! ma mère, ta cage est jolie dorée, mais ce n'est pas mon oiseau une cage, d'après ce que j'ai pu conclure du peu de détails que nous avons échangés l'autre jour, aux Tuileries, en présence de ton tyran. Voyons, causons. Que de confidences nous avons à nous faire depuis notre séparation ! Conte moi à nous faire depuis notre séparation ! Conte moi tes peines, tes ennuis, tes chagrins. Hélas ! qui n'en a pas ! Moi, j'en suis accablée !

—On ne s'en doutera guère, répondit Antoinette en souriant. Quant à moi, j'ai pu, ce jour-là, n'en avoir pas l'ombre, et que je suis la plus heureuse des femmes.

—Hélas ! la plus heureuse est encore bien à plaindre ! Moi, par exemple, je n'ai rien à savoir aux le rapport de la liberté et des distractions. Le bal à Hôtel, l'hiver à Paris. Je sors, je rentre, je vais, je viens, je tranche, je rogne, je fais ce que je veux à la maison, sans que jamais mon despote y trouve le plus petit mot à redire. Ajoute que je ne le vois pas la moitié du temps, attendu qu'il est presque toujours en mission, attendu qu'il est presque toujours en mission, à courir la prétentaine, ce qui, entre nous, n'est pas un petit agrement. A ce point de vue la diplomatie, dont on médit tant, a bien ses avantages. Jusque là donc, très bien ! Mais c'est le chapitre du budget qui est terrible. Figure toi, ma chère, que cet diplomate ne me donne pas ... Ah bah ! cela n'avance à rien de se désoler. Inutile mon, prendre les choses en patience. Du courage, du courage, voilà la grande ressource de notre pauvre sexe ! Sans adieu. Voici le numéro de ma loge. A ce soir !

La baronne partit sur ces mots, laissant Antoinette tout étourdie du coquetage qu'elle venait d'entendre, et dout rien pour ce qu'elle lui donnait l'idée.

A continuer.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Revue de la Semaine.

Vendredi soir, 7 juin 1861.

Le stock de coton est toujours réduit que les transactions sont très faibles. Nous avons à constater une plus grande irregularité dans les prix.

VENTES DE COTON — Samedi, cent ; lundi, 425 ; mardi, 500 balles ; mercredi, 400 ; jeudi, 450 ; aujourd'hui, 300. Total, 2,175 balles.

Les prix sont nominaux :

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

LIVERPOOL, 31 MAI 1861.

Inférieur.....	nominal.
Ordinaire.....	nominal.
Bon ordinaire.....	nominal.
Low Middling.....	nominal.
Middling.....	nominal.
Good Middling.....	nominal.
Middling Fair.....	nominal.
Fair.....	nominal.
Good Fair.....	nominal.
Good à Fine.....	nominal.

TABAC — Presque pas de mouvement et aucune transaction. Nous reproduisons notre dernière liste :

Factory Leaf.....	3	@ 4
Plante de Virginie.....	3½	@ 5½
Feuille, inférieure à common.....	3½	@ 7½
Feuille.....	4½	@ 7½
Fine.....	5	@ 9
Choix, brown & light.....	9½	@ 11

SUCRE — Les transactions de la semaine comprennent environ 200 boucaults. Prix nominaux.

MELASSE — Quelques ventes à des prix nominaux.

FARINE — L'approvisionnement a été modéré et les prix soutenus ; la demande a été plus active quelques jours vers la fin de la semaine, et nous quotons aujourd'hui :

Fine.....	5	@ 5½
Superfine.....	5½	@ 5¾
Extra.....	6	@ 6½
Family.....	6½	@ 7
Fancy.....	7½	@ 8

MAIS — Assez bonne demande. 1,000 sacs à 50 à 55 cts le mélangé blanc et de 60 à 65 cts le boisseau de blanc prime.

BLE — 735 sacs de rouge à 1 à 10 le boisseau.

AVOINE — Nouvelle manque, 300 sacs de St Louis, à 65 cts le boisseau de 36 livres.

SON — 150 sacs à 1 à 1 10 les 100 livres.

FOIN — Aucune vente, digne de remarque.

GRAISSE — 600 livres de prime ont été vendus hier à 10 cts et 5 à 10½ cts la livre. La plaine en tierces et en seaux a 10½ cts, et en boîtes de 1 à 5 livres, 11 cts.

BŒUF — De petite lots, à 12 @ 12½ la baril de mess et marque de choix pour les familles.

PORC — Marché très calme. Aucune vente d'une importance quelconque.

BACON — Marché calme. Détail seulement, à 11½ les épaules, 14 cts les côtes, 15½ cts les côtes désossées et 17½ cts les côtes désossées et fumées.

WHISKY — Demande modérée, 200 barils, à 20 @ 25 le gallon de 4 qts.

BEURRE et FROMAGE — Il y en a si peu que nous omettons les prix.

CORDE ET TOILE D'EMBALLAGE — Toile Kentucky, 11 @ 13 cts le rand lorsque les ventes sont meilleur qualité. Toile de chanvre, sacs, 20 cts le rand ; 8 à 11½ cts comptant. Corde d'emballage, 7 @ 7½ cts le rand comptant. Toile de chanvre, 10 cts le rand comptant.

SACS EN PIPE — Faible mouvement. Environ 150 balles de sacs épais à 14 cts. De larges ventes sont faites à 11½ cts et les heavy marques à extra à 13 @ 13½. — Le stock, le 1er du courant, était de 1,900 balles.

CHANDELLES — Light weight, 17 cts ; full weight, 19 cts, 100 caisses à ces prix.

CAFE — Les ventes de la semaine s'élèvent à 296 sacks. Le stock est de 7,015. Prix ordinaire à good fair 17 @ 18 et 19 cts la livre.

RIZ — Environ 100 tierces de la Caroline attendues, à 5 @ 5½ cts la livre.

SUIF — La dernière vente annoncée (100 tierces) a eu lieu à 10 cts le prime fait en vue.

CHAUX — Le Thomaston est cité détaillé à 62 50 o barill. Alabama 62 50.

HUILE DE GRAISSE — $1 @ $1 10 le gallon de Winter strained de bonne qualité à choix préparé pour l'hiver. 100 barils à $ 1 1. 1 10.

HUILE DE GRAINES DE COTON — La clarifiée s'est détaillée à 62 @ 70 cts le gallon.

HUILE POUR MACHINES — L'huile de la Compagnie du Sud se vend 37 cts pour les machines, 50 cts pour les peaux et les ponts, et 60 cts le gallon pour le gaz.

ALCOOL — 45 @ 50 cts le gallon.

PEAUX — Attakapas, 15 à 20 cts ; séches, aides et Mexicaines Rind, 16 @ 17½ les bourdes et les légères.

RESINE — 300 barils à 3 5 cts la commune, et 4 15 le No 1 low, et $1 20 le baril du No 1 choix.

FRET — Les lignes européennes ont peu de demandes, et le fret s'est à 1 @ 1½ le coton pour Liverpool. A la clôture, 1½ d. ; il n'y a plus de place, excepté dans un navire qui est presque plein.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 6 juin 1861.

Reçu pendant la semaine finissant ce soir : 1442 bœufs de Texas, 56 porcs, 7,9 moutons et 12 veaux. Vendu : 797 bœufs du Texas, 156 porcs, 396 moutons et 718 veaux. A vendre sur place : 1645 bœufs du Texas, 1334 porcs, 156 moutons et 434 veaux. Nous cotons :

Bœufs de l'Ouest, par 100 livr.	1re qualité	— @ —
	2e	— @ —
de Texas, par tête.	1re qualité	20 00 @ 29 00
	2e	12 00 @ 18 00
Veaux		7 00 @ 10 00
Moutons 1re qualité		3 75
	inférieures	2 50 @ 3 50
Porcs (de l'Ouest) par 100 livres		3 00 @ 3 50
Vaches laitières, par tête	1re qualité	— @ —
	2e	— @ —

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

Expédié hier

Navire anglais Roncos, McBurnie, Liverpool.
" Belmont, Grant Civita Vecchia et Naples
" Jule Andromeda, Demberg Liverpool
" anglais Marathon, Tyer, Liverpool.
Brick merican Angelo, Gaudo, Cienfuegos
Steamer Fred Kennett, Brierly, Memphis
" Southern Independence, Campbell, Mobile
" Prince of Wales, Lodwick, Memphis

Arrivée hier.

Goélette Anna Taylor, Johnson, Galveston
☞ Pour les bateaux, voir l'intérieur.

Partiront tous les jeudis à 5 h. P. M.

LIGNE hebdomadaire de la Nouvelle-Orléans et Etats-Unis pour Vicksburg, Memphis et Napoléon, le nouveau steamer GEN. J. A. QUITMAN, capitaine J. M. Wheiss, partira pour Carolina Landing, Arkansas Point, Skipwith, Lake Providence, Delta, Lambert, Millikin, Bend, Duckport, Vicksburg, Warrenton, New Carthage, Grand Gulf, St-Joseph, Rodney, Westwood, Natchez, Fort Gulf, St-Joseph, Bayou Sara, Fort Hudson, Bagatelle, Port Hudson, Baton Rouge, Tunica, Morganza, Point-Coupée, Bayou Sara, Fort Hudson, Baton-Rouge, Plaquemine, Donaldsonville et les stations intermédiaires comme ci-dessus.

J. G. ARNOLD, agent pour les annonces.

☞ On prend le fret pour toutes les stations sur le Sunflower et le Yazoo, et il est remboursé sur de plus petite bateaux. 30 avril

POUR LES OPELOUSAS

Le bateau à vapeur ANNA FERRET, neuf et fin marchant, capt. Cupp, partira TOUS LES MERCREDIS, à 5 heures P. M. remplacement du bateau à vapeur NINA SIMMES, et ayant forcé d'épargner le reste. Cela lui donne du moins le temps de reposer.

Le baronne de Lichtenfels ne tarda pas d'apporter elle même à son amie de couvent l'invitation qu'elle avait promise à Fernand pour le prochain bal de l'ambassade d'Angleterre. Elle était venue dans un coupé armoirié jusque sur les lanternes, et orné d'un chasseur gigantesque.

—Est il permis d'habiter un pareil quartier ! s'écria-t-elle avec sa volubilité ordinaire. Un vrai désert ! un pays sauvage ! C'est ton mari qui a découvert cela ! Je lui en fais mon compliment! Et quels chemins! ma voiture a failli vingt fois se briser en route ! Ah ! par exemple, tu es bien logée, j'en conviens. Cet hotel a un petit air princier qui est très rageolant. Eh ! ma mère, ta cage est jolie dorée, mais ce n'est pas mon oiseau une cage, d'après ce que j'ai pu conclure du peu de détails que nous avons échangés l'autre jour, aux Tuileries, en présence de ton tyran. Voyons, causons. Que de confidences nous avons à nous faire depuis notre séparation ! Conte moi à nous faire depuis notre séparation ! Conte moi tes peines, tes ennuis, tes chagrins. Hélas ! qui n'en a pas ! Moi, j'en suis accablée !

—On ne s'en doutera guère, répondit Antoinette en souriant. Quant à moi, j'ai pu, ce jour-là, n'en avoir pas l'ombre, et que je suis la plus heureuse des femmes.

—Hélas ! la plus heureuse est encore bien à plaindre ! Moi, par exemple, je n'ai rien à savoir aux le rapport de la liberté et des distractions. Le bal à Hôtel, l'hiver à Paris. Je sors, je rentre, je vais, je viens, je tranche, je rogne, je fais ce que je veux à la maison, sans que jamais mon despote y trouve le plus petit mot à redire. Ajoute que je ne le vois pas la moitié du temps, attendu qu'il est presque toujours en mission, attendu qu'il est presque toujours en mission, à courir la prétentaine, ce qui, entre nous, n'est pas un petit agrement. A ce point de vue la diplomatie, dont on médit tant, a bien ses avantages. Jusque là donc, très bien ! Mais c'est le chapitre du budget qui est terrible. Figure toi, ma chère, que cet diplomate ne me donne pas ... Ah bah ! cela n'avance à rien de se désoler. Inutile mon, prendre les choses en patience. Du courage, du courage, voilà la grande ressource de notre pauvre sexe ! Sans adieu. Voici le numéro de ma loge. A ce soir !

La baronne partit sur ces mots, laissant Antoinette tout étourdie du coquetage qu'elle venait d'entendre, et dout rien pour ce qu'elle lui donnait l'idée.

A continuer.

L'AMER-VIN IMPERIAL

Du Dr J. Bovee Dods,

Est fait avec un vin pur quia deux fois la force ordinaire des autres vins et est importé que par nous de Malaga. Les Etats-Unis, il entre en ses ratines salvatrices le saxon de Salmon, le spécinardy de la consoude, les fleurs de camomille, vie p. vhane, de l'écorce du murier sauvage et de bay berry.

Nous défions

LE MONDE

D'EN PRODUIRE

UN EGAL ! !

Nous ne prétendons pas avoir découvert des racines "connues seulement des Indiens de l'Amérique du Sud", ni qui peuvent guérir toutes les maladies auxquelles sont sujets les hommes, mais nous croyons présenter au public une préparation qui tient du médecin capable de prouver et recommandée comme remède pour le

Commencement de consomption

la faiblesse des poumons, l'indigestion, la dyspepsie les affections nerveuses, la paralysie, les hémorroïdes, les maladies du système urinaire, la faiblesse qui les maladies du système urinaire, la faiblesse qui ... toujours un tonique. Cet amer est sans contredit ... Ce qu'il y a de mieux !

Ce qu'il y a de mieux !

C'est un précieux remède pour les maux de gorge, et commun parmi les membres du clergé.

Pour les personnes âgées et infirmes, pour celles qui ont une constitution faible, pour les ministres de l'Evangile, les avocats, les orateurs, les chanteurs de livres, les fabricants, les couturières, les étudiants, les artistes et les fabricants, qui mènent une vie sédentaire, c'est une excellente préparation.

C'est une boisson saine et d'un goût délicieux, prendre le même effet agréable que de l'eau-de-vie et du dulcinet le même effet agréable que de l'eau-de-vie et du ... vin, sans enivrer. Les personnes qui ne peuvent pas ... aux liqueurs fortes et voudraient s'en abstenir de suite ... rient bien rendre de mieux. L'AMER DE DODS ne renferment pas les poisons qui renferment les vins et les liqueurs dont il est question.

Non seulement l'AMER DE DODS GUERIT de la maladie, mais il le PREVIENT. Il devrait être chez tous ceux qui habitent un pays où l'air est malvaise et où ... sévissent les fièvres, ou frisson. On peut le donner ... aux enfants en petite quantité.

Les médecins, les membres du clergé, les orateurs qui prêchent la tempérance devraient le faire la circulation ... de cet amer et chasser ainsi la maladie et l'intempérance.

CHARLES WIDDIFIELD & Co,

Propriétaires,

No 78, Williams street, New-York.

A vendre par tous les droguistes.

Pour gros et détail, dans l'Etat d'Ohio, s'adresser à PLUMB & LEITNER, à Augusta, Géorgie.

A vendre à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, dans l'Etat d'Ohio, s'adresser à J. WRIGHT & CO, 21 et 151, rue de Chartres.

7avt111—

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Crescent.

CONFORMEMENT aux réquisitions de sa charte, la Compagnie d'Assurance Hope, de la Nouvelle-Orléans présente l'état suivant :

Montant des primes reçues dans l'année expirée le 31 avril 1861..... $190,058 79

Primes sur les risques d'ouragan..... $ 98,343 50

" " des risques de feu..... 26,961 41

" " des rivières..... 10,762 03

$ 136,068 78

Primes remboursées..... 1,325 52

$ 134,743 26

Pertes payées dans la même période, savoir :

Sur les risques d'ouragan..... 71,545 44

Sur les risq. de feu..... 15,455 42

Sur les risq. des rivières..... 5,[illegible] 42

$ 92,025 42

Pertes payées dans l'année $97,807 53

Pertes sur les incendies..... 25,188 63

" sur les rivières..... 53,352 29

Total des pertes..... $176,148 51

Réassurances..... 11,164 19

Dépenses de l'intérêt du scrip, escompte en moins et coupons d'intérêt..... 14,412 94 — 222,090 96

Bénéfice brut..... $ 84,243 71

Réserve pour risques non expirés..... 50,000 00

Bénéfice net..... $ 34,243 71

L'actif de la Compagnie est comme suit :

Billets sur actions..... $160,625 00

Billets pour assurances..... 31,517 50

Prêts garantis par hypothèque..... 170,129 24

Prêts garantis par actions de banques..... 69,099 21

Effets pour primes, à courte échéance..... 27,211 07

Primes en voie de perception..... 10,867 00

Scrip d'autres compagnies..... 5,000 00

Actions et bons..... 60,991 97

En caisse..... 23,383 02

Total de l'actif..... $559,340 77

ETAT DE LA LOUISIANE — Paroisse d'Orléans, ville de la Nouvelle Orléans. — Qu'on se souvienne que le 14 mai 1861, parevant moi, soussigné, juge de paix, dans et pour la susdite ville, se sont présentés Henry Peychaud, président, et Louis Barnett, secrétaire de la Compagnie d'Assurance Hope de la Nouvelle-Orléans, lesquels étant dûment sommés ... conformément à la loi, déclarent que le susdit tableau ... est exact et une copie exacte faite sur les livres de la dite Compagnie.

H. PEYCHAUD, Président.

LOUIS BARNETT, Secrétaire.

Assermenté et signé pardevant moi, ce 11 mai 1861.

ARTHUR SAUCIER,

Troisième Juge de Paix de la Paroisse d'Orléans.

16 mai

MADAME THIERRY,

marchande de Cheveux de Bayou et Derbigny — s'adresser dans le jardin.

Ayant une grande variété de fleurs prêtes à prendre, recommandes de bouquets pour mariages et fêtes, expédiers pour la campagne. Ventes aussi en ajoutant seulement du sucre, oranges, jasmins, arbustes à des prix réduits, rendu des ordres pour faire les jardins. 23sep—aul5jn

Eau de Vie — 50 barriques Vin rouge Bergasse, 50 do Lavedel, 25 barriques vin rouge pour famille, 150 caisses vin rouge St Julien, St Brion, Ch Latour, 500 do vin blanc Haut Sauterne et Ch Rieussec, 500 do muscat de Frontignan, Nolly, Prat & Co, 500 do Aug Supérieur, 250 do vermouth Nolly, Prat & Co, 20 do do mousseux, Liqueurs — 50 caisses rare Nolly, Prat & Co, 40 caisses punch au rum do, 25 do ratafia de roses do, 50 do liqueurs assorties, 10 do eau verte, Salaison — 250 caisses cornichons, capres fines, variétés, olives farcies, olives, Ananas, 100 balles du Languedoc, coque tendre Huile, 700 paniers Pisgniol, en grandes et demi bout. Fruits — 80 caisses fruits au jus — 25 caisses fraises au jus — 25 du fruits à l'eau de vie — 50 do cerises à l'eau de vie, Damejeannes — 400, 3 et 2, 3 et 5 gallons, Bouteilles — 100 paniers, 22 ounces et 60 caisses bouteilles Cognac, Parfumerie, etc — 7 caisses pommade à la rose, au jasmin, à la tubéreuse, à la fleur d'oranges, 1 caisse butte à la cassis, à la tubéreuse, à la fleur d'oranger, 1 caisse contenant 200 douzaines savon de guimauve, rose et blanc, à la pâte d'amande, etc et 11 douzaines eau Dermophile de Magnolia (eau de toilette) 50 estagnons eau d'eau rose — 30 do eau de fleurs d'oranger, 100 caisses eau de fleurs d'oranger, Bavon — 200 caisses savon de toilette, vif recult, Conserves — 20 do conserves tomates.

PAUL JUDGE & FASSY,

16 mars 27, rue St Louis.

EAU-DE-VIE — 2½ pipes Edouard Simon, Cognac 1815 — 30 ½ " " 1825 — 30 ½ " Henry Jacques " — 2 ¼ " " — 2½ " Jean Blas, 4me preuve — 30 ½ " " — 2 ¼ " " — 27 ½ " " — 2 ¼ " " — 2 ¼ " " — 2 ¼